

qu'il s'éloignerait sur-le-champ du territoire portugais. La réponse de lord Aberdeen n'est pas encore connue.

En attendant, le docteur Kalley, nouveau Pritchard, a prononcé de chefs, à Funchal, contre le catholicisme, un sermon public, et ses fougueuses diatribes ont excité la plus grande fermentation dans le peuple. Le *Times*, lui-même, est forcé de convenir qu'une pareille conduite ne saurait être tolérée dans un pays où la religion catholique est déclarée la religion de l'Etat par la Constitution, et il pense que si le docteur Kalley ne modère pas son zèle anti-papiste, il se jettera dans un mauvais pas dont la diplomatie ne pourra réussir à le tirer.

Univers.

GRÈCE.

—On écrit à l'Univers:

Les élections, terminées régulièrement et avec le libre vote des citoyens, ont permis de convoquer les Chambres. Le Roi en a fait l'ouverture le 7 septembre, et son discours, emprunté à ceux qui se prononcent dans la même cérémonie au Palais-Bourbon, montre qu'il se contentera désormais des attributs du pouvoir constitutionnel. On y promet des améliorations importantes. La religion est mise en tête du programme : on veut, dit-on, lui rendre toute sa splendeur. Comment nos hommes d'Etat comprennent-ils cette réforme ? Serait-ce, par hasard, en conservant l'incompréhensible article de la Charte qui abolit positivement la liberté de conscience et veut emprisonner chaque Hellène dans l'étroit édifice de notre Eglise dite nationale ? Comment accorder cette servitude avec l'amour et la jouissance de la liberté dont se vantent les Grecs ? Ce n'est qu'une lâche concession à l'esprit intolérant de cette portion du clergé qui est gagnée aux intérêts russes. Le nouveau Ministre, s'il est mu par l'inspiration des idées françaises, se montrera assez libéral, nous l'espérons, pour corriger cette choquante contradiction. La France, que l'Angleterre n'émule pas, comme ayant escamoté toute l'influence politique à son profit depuis la présidence de Colletti, devrait bien le pousser à cette mesure à laquelle applaudiront tous les vrais libéraux. Cette mission lui est imposée en quelque sorte par l'ancien patronage qu'elle exerce sur les populations catholiques répandues dans les îles de Syra, de Naxos, de Tinos, de Santorin, et dans d'autres localités de la Grèce. On a semblé les mettre hors de la loi en rédigeant la Constitution, et néanmoins ces catholiques ne sont pas et ne veulent pas être non moins bons citoyens que tous les autres Grecs. Plusieurs d'entre eux trouvent leur situation actuelle si intolérable qu'ils parlent d'une émigration générale. Cet acte, en privant le gouvernement hellénique, déjà assez appauvri d'une partie de sa population et de ses ressources, le couvrirait d'une honte infamante. En effet, les émigrants se proposent de passer en Asie et de fonder une cité catholique sur les ruines de l'ancienne Troie. Des démarches ont déjà été faites à la Porte, qui, tout en gagnant de nouveaux bras pour travailler des terres abandonnées, ne serait pas fâchée de faire savoir à l'Europe qu'une portion de la société grecque, libre et chrétienne, a été contrainte de chercher contre la violence et l'injustice un refuge sur le territoire soumis à son pouvoir absolu et mahométan. Que penserez-vous de notre monarchie naissante ?

—Un événement récent a occasionné une profonde indignation dans toute la ville. Un négociant anglais, M. Lee, a épousé la semaine dernière une jeune fille d'Odessa. Après la cérémonie nuptiale, à peine les époux étaient rentrés chez eux, que le mari exigea de sa femme qu'elle signât un écrit portant abjuration de la religion grecque pour se convertir au protestantisme. Elle résista ; alors il la menaça, la maltraita, et finit par dire qu'il lui brûlerait la cervelle.

Cette pauvre femme est tombée dans le délire ; pendant trois jours elle n'a pu voir personne ; le mari l'a tenue constamment enfermée, enfin M. Lee, désespérant de vaincre la résistance de sa femme, l'a chassée sous les prétextes les plus indignes. La population grecque, profondément irritée, avait profité des menaces de mort contre lui. Le consul anglais lui refusa sa protection et il fut exclu du casino des négociants. On attribue à un M. King, (le Pritchard de Smyrne), qui touche 800 liv. st. de la Société des Missions de Londres, la première idée de cette malheureuse affaire. C'est lui qui aurait conseillé à Lee de forcer sa femme à se convertir au protestantisme ; il s'est réfugié à Athènes. Les anglais protestants qui résident dans le Levant, épouvent des femmes grecques ou catholiques, et les forcent ensuite à se convertir au protestantisme.

L'année dernière, M. V., fils d'un négociant, le plus riche de la ville, a contraint sa femme, par des menaces de mort, à abjurer le catholicisme.

Univers.

SYRIE.

Conversion de chrétiens de la Syrie au protestantisme. — Sur le revers de l'Anti-Liban, dit Djébel-el-Cheik, est située la petite ville de Hasbaya, dont la population chrétienne est un mélange de Maronites, de Syriens et de Grecs. Quelques-uns de ceux-ci ne pouvant, ou ne voulant pas payer l'impôt, imaginèrent d'exploiter la crédulité des missionnaires bibliques qui se morfondent à parcourir la montagne pour glaner des prosélytes. Le pur désir de répandre leurs lumières évangéliques n'est peut-être pas l'unique motif de ces courses. L'intérêt personnel, qu'on retrouve au fond de tant d'actions humaines en apparence dévouées et louables, n'entre-t-il pas aussi un peu dans leur zèle ? car on a agité, en décembre dernier, au comité de Boston, la question critique de leur rappel, vu la stérilité de cette mission et le progrès en baisse de la caisse de la Société. Ces messieurs n'ont été maintenus que sur un rapport de M. Thompson, qui prétend, au contraire, que ja-

mais l'espoir de sa moisson n'a été plus consolant.

Comme on demandait des preuves, on a vu arriver à propos la proposition de quelques schismatiques grecs disposés à se faire protestants ou *Ingliz* (Anglais), comme ils s'appellent, si l'on payait leurs impôts. Les impôts furent payés ; une école fut ouverte ensuite, et on les rangea sur la liste des convertis.

A peine quelques mois s'étaient écoulés, que le patriarche grec-schismatique, apprenant le fait, lança une excommunication sur ces mêmes Grecs. Leur foi était encore peu ferme apparemment, car ils cédèrent, et procédèrent aussitôt à l'expulsion de M. les méthodistes.

Comment M. Thompson justifiera-t-il près du comité ce nouveau *désappointement* ? et quelle sera la décision du comité à sa prochaine session de décembre !

NOUVELLES POLITIQUES.

CANADA.

—Un journal américain, dont le paragraphe est publié dans tous les journaux anglais de cette ville, dit qu'il va être fait des arrangements pour le transport de la maille européenne de Boston à Montréal, au lieu d'aller à Halifax comme auparavant. C'est décidément une grande amélioration dans le système postal.

Aurore.

Institut Canadien. — Nous apprenons avec plaisir que, mardi dernier, une réunion d'au moins 200 de nos jeunes compatriotes, a eu lieu aux chambres de la "Société d'Histoire Naturelle." Petite rue St. Jacques, afin de jeter les premières bases d'une association, sous le nom cité plus haut. Cette société, nous dit-on, a pour but l'établissement d'une bibliothèque et d'une chambre de nouvelles. On s'y occupera aussi de différents exercices de littérature, et d'objets de bienfaisance. La manière dont on se propose de la diriger, nous faites pérer qu'elle réussira, au delà même de l'attente de ses fondateurs, malgré la modique rétribution de 5s. exigée annuellement de chaque sociétaire.

Des listes sont déjà en circulation pour recueillir les noms des étudiants, des commis et des apprentis canadiens qui désirent faire partie de l'Institut. Les hommes de profession, les marchands, les ouvriers et autres, sont aussi appelés à se réunir à notre jeunesse, comme *membres titulaires*, et nous pensons que ceux qui ont à cœur l'avancement de leurs jeunes compatriotes, se feront un devoir de se joindre à eux.

Minerve.

IRLANDE.

—On lit dans le *Dublin-Monitor* que le tribut d'O'Connell se monte, pour l'année dernière, à la somme de 28,550 liv. sterling (plus de 200,000 francs).

—A Dublin, M. Hampton a fait lundi une ascension. Il s'est abattu sur une maison dont la cheminée était en feu, et le gaz de son ballon a fait explosion immédiatement. L'aéronaute a pu s'accrocher le long des murs de la maison, et a été reçu, dit l'*Evening Post*, dans les bras de la foule.

FRANCE.

—Un bateau dit hollande, chargé de marchandises, a coulé bas, la nuit du 14 au 15, dans l'un des canaux qui aboutissent au port de Dunkerque. Deux enfants du malheureux batelier, âgés de 11 et 12 ans, ont été noyés. La perte des marchandises est assez considérable.

—Le *Courrier du Havre*, feuille du gouvernement, rédigée sous les inspirations directes du ministère, reproduit, en la confirmant, la nouvelle déjà donnée par la *Patrie* au sujet d'une négociation qui unirait la jeune reine d'Espagne au duc de Montpensier. Tout nous porte à croire que le gouvernement français n'a point perdu l'espoir d'une alliance matrimoniale entre les deux nouveaux trônes d'Espagne et de France. Le langage de M. Martinez de la Rosa dans les Cortès donne crédit à notre opinion. Voici l'article du journal ministériel :

"Projet de mariage de la reine d'Espagne. — On nous écrit de Paris que le ministère a reçu une longue dépêche de M. Martinez de la Rosa. Le ministre des affaires étrangères d'Espagne renouvelle, au nom de tous les membres du Cabinet, la proposition du mariage de la reine Isabelle avec M. le duc de Montpensier, mariage qui, il l'affirme, ne rencontrerait pas le moindre obstacle de la part des Cortès et de la nation espagnole. Cette dépêche est, dit-on, accompagnée d'un mémoire dans lequel sont développées et expliquées les causes de l'impossibilité qui existe relativement à l'union de la jeune reine et du fils de don Carlos. Si l'alliance plus intime des deux Cours de France et d'Espagne, par le mariage de la reine Isabelle avec un des fils du roi des Français ; n'a pas à craindre d'opposition en Espagne, nous ne pensons pas qu'en France elle fût vue d'un œil moins favorable par ceux qui désirent qu'enfin l'Espagne s'arrête dans les révolutions, et qu'elle ait sa part des bienfaits de la paix intérieure dont seule à peu près, parmi les Etats européens, elle est encore privée. Déjà elle fait un premier pas dans cette voie de salut, en émondant sa Constitution et en la purifiant du contact révolutionnaire."

ESPAGNE.

—Le Congrès a reçu communication du projet de réforme de la Constitution. Nous y remarquons ce qui suit :

Art. 2. Est supprimé le § 2, ainsi conçu : La qualification des délits de la presse est exclusivement réservée au jury. — Art. 4. Il y sera ajouté ce qui suit : Les ecclésiastiques et militaires continueront à jouir de leurs privilèges, conformément à ce qui a été réglé par la loi. — L'art. 11 se termine